



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ATH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

ternel, en septembre 526. Il étoit fils d'Heuteric & d'Amalafonte, laquelle lui donna une éducation digne de sa naissance. Les Goths, craignant que les maîtres qu'on lui donnoit, n'énerfassent son courage, demandèrent que ce prince fût formé par eux aux exercices militaires. Le jeune Athalaric, laissé à sa disposition, se corrompit aisément au milieu d'une cour de guerriers dissolus. S'étant abandonné à la débauche, il mourut d'une maladie de langueur, âgé à peine de 16 ans, en 534. Les Catholiques le regretterent. Ils avoient trouvé auprès de lui justice & protection. Le pape Félix III s'étant plaint de ce que les Goths obligeoient les clercs de plaider devant les juges séculiers, Athalaric donna un édit solennel en faveur des libertés & privilèges de l'église.

ATHALIE, fille d'Achab & de Jézabel, épousa Joram, roi de Juda. Après la mort de ce prince, elle fit massacrer tous les enfans que son fils Ochosias avoit laissés. Jocabed, sœur de ce dernier, sauva Joas, que le grand-prêtre Joaïda fit reconnoître pour roi par les soldats & par le peuple. Athalie, accourue au bruit du couronnement, fut mise à mort par les troupes, l'an 878 avant J. C. S. Jérôme dit qu'Athalie n'est nommée fille d'Achab que par imitation, c'est-à-dire, par ses crimes & ses impiétés qu'elle imita parfaitement; & cela parce qu'elle est aussi nommée fille d'Amri: mais Athalie étoit réellement fille d'Achab, & petite-fille d'Amri. On fait que dans l'Écriture-Sainte le nom de *fils*

Tome I.

se donne à l'égard des ancêtres même les plus reculés.

ATHANARIC, chef des Goths, le plus puissant de cette nation, fit la guerre à l'empereur Valens en 369, qui le contraignit de demander la paix. Mais il falloit convenir d'un lieu pour traiter, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, prétendant que son pere le lui avoit défendu: de sorte que, pour ne rien faire contre la dignité de l'empire, on mit sur le Danube des bateaux, où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre vinrent conclure la paix. Ce Goth étoit païen, & exerça d'horribles cruautés envers les Chrétiens; il en fit brûler une multitude pour n'avoir pas voulu adorer une statue qu'il faisoit porter de maison en maison. Ses propres sujets s'élevèrent contre sa tyrannie. Réduit à implorer le secours de Théodose, il fut reçu de cet empereur avec bonté, le 11 janvier 381, & mourut le 25 du même mois.

ATHANASE, (S.) né à Alexandrie, d'une famille distinguée, fut élevé au diaconat par S. Alexandre, évêque de cette ville. « Dieu, dit un historien, qui le destinoit à combattre la plus terrible des hérésies, armée tout-à-la-fois des subtilités de la dialectique & de la puissance des empereurs, avoit mis en lui tous les dons de la nature & de la grace qui pouvoient le rendre propre à remplir cette haute destination ». Il accompagna son évêque au concile de Nicée, & s'y distingua par son zèle & son

Cc

éloquence. S. Alexandre le choisit pour lui succéder l'année suivante, en 326. Il signala son entrée dans l'épiscopat, en refusant de recevoir Arius à sa communion. Les sectateurs de cet hérétique inventèrent mille impostures contre celui qu'ils n'avoient pu gagner; espece d'armes que les sectaires de tous les tems ont employées contre les défenseurs de la foi. L'empereur Constantin indiqua un concile à Césarée pour le condamner ou pour l'absoudre; mais le saint évêque refusa de s'y trouver, parce que ses ennemis auroient été ses juges. On assembla un autre concile à Tyr, en 335; les Ariens & les Mélécians le composaient presqu'entièrement. Ces imposteurs l'accuserent de trois crimes: le premier, d'avoir violé une vierge; le deuxieme, d'avoir tué l'évêque Arsene; & le troisieme, d'avoir gardé sa main droite pour des opérations magiques. Le premier chef d'accusation fut confondu par la prétendue vierge elle-même, qui ayant paru au concile pour accuser le saint prélat, s'adressa au prêtre Timothée, qui s'étoit présenté à la place d'Athanase, & fit voir qu'elle ne

connoissoit pas même l'accusé de vue. Les deux autres calomnies furent réfutées par Arsene, qui se montra plein de vie avec ses deux mains. Cela n'empêcha pas cette assemblée factieuse de condamner Athanase. On le déposa. Le saint prélat s'adressa à Constantin; mais cet empereur prévenu contre lui par les Ariens, qui l'avoient accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, le relégua à Treves. Ce prince ordonna dans sa dernière maladie qu'on le fit revenir, malgré les oppositions d'Eusebe de Nicomédie, évêque courtisan, homme-de-lettres factieux, & sectateur déclaré d'Arius. Son fils Constantin-le-jeune, ayant rappelé, en 338, les évêques catholiques chassés de leurs sieges, fit revenir Saint Athanase. En 340, le concile d'Alexandrie, composé de 100 évêques, écrivit une lettre synodale à tous les prélats catholiques, pour le laver des nombreuses infamies qu'on avoit vomies contre lui; mais ses ennemis ne cessant d'en inventer de nouvelles, à mesure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome, où le pape Jules, auquel il en avoit appelé (*),

(*) Rien de plus remarquable que la maniere dont S. Athanase lui-même s'exprime sur cet appel, dans sa lettre au pape. On voit qu'il regarde les appels au St.-siège de Rome, comme tenant aux fondemens de l'Eglise & à la doctrine formelle de l'évangile, ainsi qu'à la conviction unanime des évêques catholiques. *A pradiis fratribus definitum est consonanter ut vestra sancta Romana interpelletur sedes, cui ab ipso Domino potestas ligandi & solvendi speciali privilegio super alias concessa est. Ipsa firmamentum a Deo fixum, ipsa est sacra vertex, in quo omnes vertuntur, sustentantur, levantur.* Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaze, en appellerent également au pape. Jules reçut leurs plaintes, comme étant chargé, en qualité de chef des pasteurs, dit Sozomene, de veiller sur toutes les églises, & il les

convoqua un concile de 50 évêques, qui le déclara innocent. Le concile de Sardique, assemblé 5 ans après, en 347, confirma la sentence de celui de Rome, & déposa de l'épiscopat l'usurpateur de son siège. Athanase y fut rétabli en 349, à la sollicitation de l'empereur Constant. Après la mort de ce prince, Constance, prince d'un caractère foible, léger, inconstant, dissimulé, opiniâtre dans l'hérésie Arienne qu'il soutint par toutes sortes de cruautés, l'exila de nouveau,

après l'avoir fait condamner par des évêques de sa secte. Athanase, poursuivi par ses ennemis, délaissé par ses amis, prit le parti de s'enfoncer dans le désert. Il y visita les monastères, & les édifices. Le pape Libère, traité avec inhumanité dans l'exil que lui avoit attiré sa fermeté contre les ennemis d'Athanase, consentit enfin à sa condamnation : ce ne fut pas un des coups les moins sensibles pour ce saint évêque. Les Ariens mirent un certain Grégoire sur le trône patriarcal d'Alexandrie, qui

rétablit sur leurs sièges. « Ignorez-vous (écrit ce pontife, en cette occasion, aux évêques d'Orient) qu'il est d'usage de commencer par nous informer de ce qui se passe en pareil cas, afin que nous puissions régler ce qui paroît juste. Il falloit donc vous adresser à nous, si vous aviez des sujets de plaintes contre un évêque... C'est ce que nous avons appris de l'apôtre S. Pierre, & ce dont je ne vous parlerois pas, parce que je vous crois suffisamment instruits, si ce que vous venez de faire, ne nous avoit affligé ». C'est encore par l'autorité de ce pape, que les évêques d'Orient & d'Occident s'assemblent à Sardique, en 347, pour dissiper les nuages que les Ariens avoient élevés au sujet des décrets de Nicée. — Ursace & Valens, les suppôts de l'Arianisme, s'étant rétractés au concile de Milan, en 349, le concile les renvoie au saint-siège pour être jugés. — Eustathe de Sébaste ayant été déposé par le concile de Mélitine, en Arménie, s'adresse au pape Libère, qui le restitue à son siège. — Lorsqu'Ursace & Valens retournent à leurs premières erreurs, c'est encore de Rome que part la sentence qui les foumet à l'anathème. Le pape S. Damase, après les avoir condamnés dans un concile, en donne avis à tous les évêques. Le même pape concourt avec l'empereur à la convocation du second concile général contre Macédonius : & il a déjà proscrit l'erreur à Rome, lorsque les Pères l'anathématisent à Constantinople. On voit, en toute occasion, que dans ces premiers siècles, les jugemens définitifs venoient constamment de Rome. Le même ordre de choses fut soigneusement conservé dans les siècles suivans (Voyez INNOCENT I). S. Bernard regardoit l'appel à Rome comme *aussi nécessaire dans l'Eglise que le soleil dans le monde*. Les évêques de France, dans une de leurs plus nombreuses assemblées (20 janv. 1620) en parlent comme d'une maxime fondamentale de la hiérarchie, dont l'observance tient substantiellement à la conservation de l'Eglise : *Hortamur episcopos omnes, ut apostolicam sedem, ut ipso Dei sponsione infallibili fundatam, omniumque ecclesiarum matrem omni honore cultuque prosequuntur; ipsa enim, ut cum B. Athanasio loquamur, est sacrum illud caput, à quo in omnes ecclesias velut totidem membra, omnis spiritus diffunditur, quo nutriuntur & conservantur.*

le posséda jusqu'à la mort de l'empereur Constance. Saint Athanase, rendu à son peuple, fut obligé de le quitter de nouveau. Les Païens l'ayant rendu odieux à Julien, ce prince aussi crédule que superstitieux, nourissant d'ailleurs dans son cœur une haine formelle contre J. C., ordonna qu'on chassât d'Alexandrie ce défenseur de sa divinité. Athanase se cacha une seconde fois; mais, dès que Jovien fut monté sur le trône impérial, il reparut dans Alexandrie, où son troupeau le reçut comme un pasteur qui avoit souffert pour lui. Il assembla un concile des évêques d'Egypte, de la Thébaidé & de la Lybie, au nom duquel il adressa une lettre à Jovien, dans laquelle on proposoit la formule de foi du concile de Nicée, comme règle de la foi orthodoxe. Il se rendit lui-même auprès de ce prince à Antioche. Les Ariens, qui étoient venus pour le noircir dans l'esprit de l'empereur, se retirèrent, confus de le voir l'objet de l'amitié & de l'estime de ce prince, tandis qu'eux-mêmes étoient un objet d'horreur & de mépris. Valens, successeur de Jovien, fut moins favorable à la saine doctrine. Athanase se vit obligé de prendre la fuite pour la 4^e. fois, & de s'enterrer quatre mois de suite à la campagne, dans un petit bâtiment construit sur le tombeau de son pere. L'empereur l'ayant rappelé, le saint évêque ne s'occupa plus qu'à préserver son peuple du venin de l'hérésie, & à se préparer à la mort. Il mourut enfin très-paisiblement dans les bras de son peuple, le 2 mai 373, après

quarante-six ans au moins d'épiscopat, passés dans une agitation perpétuelle. « Il termina » sa vie, dit S. Grégoire de » Nazianze, dans un âge fort » avancé, pour aller se réunir » à ses Peres, aux patriarches, » aux prophetes, aux apôtres, » aux martyrs, à l'exemple » desquels il avoit généreu- » sement combattu pour la » vérité. Je dirai, pour renfer- » mer son épitaphe en peu de » mots, qu'il sortit de cette vie » mortelle avec beaucoup plus » d'honneur & de gloire, qu'il » n'en avoit reçu à Alexan- » drie, lorsqu'après ses diffé- » rens exils, il y rentra de la » maniere la plus triomphante. » Qui ne fait en effet que tous » les gens de bien pleurerent » amèrement sa mort, & que » la mémoire de son nom est » restée profondément gravée » dans leurs cœurs? Puisse-t-il » du haut du ciel abaïsser sur » moi ses regards, me favori- » ser, m'assister dans le gou- » vernement de mon troupeau, » conserver dans mon église le » dépôt de la vraie foi! Et si » pour les péchés du monde » nous devons éprouver les » ravages de l'hérésie, puisse- » t-il nous délivrer de ces » maux, & nous obtenir par » son intercession la grace de » jouir avec lui de la vue de » Dieu! Quelques incrédu- » les ont peint ce grand-homme » comme un zélateur imprudent, » comme un boute-feu, un fa- » natique. La vérité est qu'il » n'opposa jamais que la patience, » la prudence & la force de la » vérité à une persécution de cin- » quante ans. Son caractère se » montre dans ses ouvrages; il

n'injurie point ses adversaires ;
 il ne cherche point à les aigrir ;
 il les accable par l'autorité de
 l'Ecriture-Sainte & par la force
 de ses raisonnemens. « Il avoit,
 » dit l'abbé de la Bletterie dans
 » son éloquente *Histoire de Jo-*
 » *vien*, l'esprit juste, vif &
 » pénétrant ; le cœur généreux
 » & désintéressé ; un courage
 » de sang-froid, & , pour ainsi
 » dire, un héroïsme uni, tou-
 » jours égal, sans impétuosité
 » ni faillies ; une foi vive ;
 » une charité sans bornes ; une
 » humilité profonde ; un chris-
 » tianisme mâle, simple &
 » noble comme l'Evangile ;
 » une éloquence naturelle, se-
 » mée de traits perçans, forte
 » de choses, allant droit au
 » but, & d'une précision rare
 » dans les Grecs de ce tems-
 » là. L'austérité de sa vie ren-
 » doit la vertu respectable ; sa
 » douceur dans le commerce
 » le faisoit aimer. Le calme
 » & la sérénité de son ame se
 » peignoient sur son visage.
 » Quoiqu'il ne fût pas d'une
 » taille avantageuse, son exté-
 » rieur avoit quelque chose de
 » majestueux & de frappant.
 » Il n'ignoroit pas les sciences
 » profanes, mais il évitoit d'en
 » faire parade. Habile dans la
 » lettre des Ecritures, il en
 » possédoit l'esprit. Jamais ni
 » Grecs, ni Romains, n'aimé-
 » rent autant la patrie, qu'A-
 » thanase aima l'Eglise, dont
 » les intérêts furent toujours
 » inséparables des siens. Une
 » longue expérience l'avoit
 » rompu aux affaires ecclésias-
 » tiques. L'adversité, qui étend
 » & raffine le génie, lors-
 » qu'elle ne l'écrase pas, lui
 » avoit donné un coup-d'œil
 » admirable pour appercevoir
 » des ressources, même hu-
 » maines, quand tout paroiss-
 » soit désespéré. Menacé de
 » l'exil lorsqu'il étoit dans son
 » siége, & de la mort lorsqu'il
 » étoit en exil, il lutta près
 » de cinquante ans contre une
 » ligue d'hommes subtils en
 » raisonnemens, profonds en
 » intrigues, courtisans déliés,
 » & maîtres du prince, arbitres
 » de la faveur & de la
 » disgrâce, calomnieurs in-
 » fatigables, barbares persécu-
 » teurs. Il les déconcerta, les
 » confondit, & leur échappa
 » toujours, sans leur donner la
 » consolation de lui voir faire
 » une fausse démarche ; il les
 » fit trembler, lors même qu'il
 » fuyoit devant eux, & qu'il
 » étoit enseveli tout vivant
 » dans le tombeau de son pere.
 » Il lisoit dans les cœurs &
 » dans l'avenir. Quelques ca-
 » tholiques étoient persuadés
 » que Dieu lui révéloit les
 » desseins de ses ennemis : les
 » Ariens l'accusoient de magie ;
 » & les Païens prétendoient
 » qu'il étoit versé dans la scien-
 » ce des augures, & qu'il enten-
 » doit le langage des oiseaux :
 » tant il est vrai que sa prudence
 » étoit une espece de divina-
 » tion. Personne ne discerna
 » mieux que lui les momens
 » de se produire ou de se ca-
 » cher ; ceux de la parole ou
 » du silence, de l'action ou du
 » repos. Il sut fixer l'inconstance
 » du peuple (des Alexandrins, c'est tout dire), trou-
 » ver une nouvelle patrie dans
 » les lieux de son exil, & le
 » même crédit à l'extrémité
 » des Gaules, dans la ville de
 » Treves, qu'en Egypte, &

» dans le sein même d'Alexan-
 » drie ; entretenir des corres-
 » pondances, ménager des pro-
 » tections, lier entr'eux les
 » orthodoxes, encourager les
 » plus timides, d'un foible ami
 » ne se faire jamais un enne-
 » mi ; excuser les foibleffes
 » avec une charité & une
 » bonté d'ame, qui font sentir
 » que s'il condamnoit les voies
 » de rigueur en matiere de
 » religion, c'étoit moins par
 » intérêt que par principes &
 » par caractère. Julien, qui ne
 » persécutoit pas les autres
 » évêques, du moins ouver-
 » tement, regardoit comme un
 » coup d'état, de lui ôter la
 » vie, croyant que la destinée
 » du christianisme étoit atta-
 » chée à celle d'Athanase ».
 Nous avons diverses éditions
 des Œuvres de ce Saint. Celle
 de Commelin, en 1600, & celle
 de Paris, 1627, avec les cor-
 rections de Pierre Nannius, sont
 belles ; mais la meilleure est
 celle de D. de Montfaucon, en
 3 vol. in-fol., 1698, corrigée sur
 tous les anciens manuscrits,
 enrichie d'une version nouvelle,
 d'une Vie du Saint, de plusieurs
 ouvrages qui n'avoient point vu
 le jour, & de quelques opus-
 cules attribués à S. Athanase :
 on y joint ordinairement, du
 même D. de Montfaucon, *Col-
 lectio nova Patrum Græcorum*,
 Paris, 1706, 2 vol. in-fol. Les
 principaux ouvrages de ce Pere,
 sont : Sa *Défense de la Trinité
 & de l'Incarnation* ; ses *Apolo-
 gies* ; ses *Lettres* ; ses *Traité*
contre les Ariens, les Mélécians,
les Apollinaristes & les Macé-
doniens. Le style de S. Atha-
 nase n'est ni au-dessus, ni au-
 dessous du sujet qu'il traite ;

tour-à-tour noble, simple ;
 élégant, clair, pathétique. « On
 » y trouve (dit Photius, le
 » meilleur critique des écrivains
 » de sa langue) » avec une diction
 » nette, facile, abondante, une
 » force & une finesse inimita-
 » bles. Tout ce qu'il avance
 » & qu'il présente sous le jour
 » le plus avantageux, porte
 » sur une logique solide, & en
 » même tems susceptible de
 » termes nobles & des orne-
 » mens de la haute éloquence.
 » Mais son plus grand art con-
 » siste à cacher l'art même ; &
 » rien ne paroît si simple & si
 » naturel que les traits les plus
 » victorieux. Il s'insinue dans
 » les esprits, couvert de ses
 » moyens qui font disparoître
 » sa personne : ce n'est pas
 » l'auteur, c'est la raison même
 » qui domine le lecteur ; &
 » celui-ci se trouve persuadé,
 » sans s'être aperçu qu'on le
 » voulût faire ; docteur & ora-
 » teur d'une sagesse extrême,
 » d'un goût exquis, d'une jus-
 » tesse unique dans l'expres-
 » sion, par-tout il proportionne
 » exactement le tour du dis-
 » cours au sujet qu'il traite,
 » & aux personnes qui l'écou-
 » tent ». Erasme étoit grand
 admirateur du style de Saint
 Athanase, & il le préféroit à
 celui de tous les autres Peres.
 Il trouvoit qu'il n'étoit point
 dur & difficile, comme celui
 de Tertullien, point gêné &
 embarrassé comme celui de
 S. Hilaire, point recherché
 comme celui de S. Grégoire
 de Nazianze, point entortillé
 comme celui de S. Augustin.
 Il est par-tout, selon le même
 auteur, facile, élégant, orné,
 fleuri, & admirablement adapté

aux différens sujets que traite le saint docteur; & si quelquefois il n'a pas toute la politesse que l'on pourroit desirer, il faut s'en prendre aux embarras des affaires, & aux persécutions, qui ne permettoient pas à S. Athanase de mettre la dernière main à tous ses ouvrages. Un ancien moine, nommé Côme, avoit coutume de dire: « Quand vous trouverez quelque chose des ouvrages de S. Athanase, si vous n'avez pas de papier, écrivez-le sur vos habits ». *Prat. spirit.* c. 40. On ne connoît pas l'auteur du Symbole qui porte son nom; mais la plupart des savans pensent qu'il n'est pas de lui, quoiqu'il soit l'exacte expression du dogme pour lequel il a tant souffert. Quésnel l'attribue à Vigile de Tapse; Antelmi à Vincent Lerins; l'abbé le Clerc publia une Dissertation en 1730, tendante à prouver que ce Symbole est réellement de S. Athanase. Nous avons une *Vie de Saint Athanase*, par Godefroi Hermant, en 2 vol. in-4°, très-propre à faire connoître ce défenseur de la divinité de J. C. & ses adversaires.

ATHANASE, évêque d'Ancre, fut ordonné par les Anoméens, du vivant de Marcel, évêque de cette ville; mais le défaut qui se trouvoit dans sa promotion à l'épiscopat, fut réparé par le zèle qu'il fit éclater au concile d'Antioche en 363, où il signa le Symbole de Nicée, & par les combats qu'il soutint pour défendre la divinité du Verbe & du St.-Esprit. Il mourut vers l'an 372. S. Grégoire de Nazianze & S. Basile lui donnent de grands éloges.

ATHANASE, diacre de Jérusalem, soutint avec zèle la foi du concile de Chalcédoine & fut persécuté par Théodose, chef du parti des Eutychiens, patriarche intrus de Jérusalem. Athanase lui ayant reproché les cruautés qu'il exerçoit, fut enlevé par des satellites qui, après l'avoir déchiré à coups de fouets, le percerent d'un coup d'épée, vers l'an 452. Le martyrologe fait mention de lui, le 5 juillet.

ATHANASIE, (Ste.) fille de Nicetas & d'Irene, naquit dans le commencement du IXe. siècle dans l'isle d'Egine. Etant encore vierge, elle avoit résolu de se consacrer à Dieu, mais ses parens l'obligerent à se marier à un officier qui fut tué 16 ans après, dans un combat contre les Sarrafins. Après être restée quelque tems en viduité, elle fut obligée de se marier une seconde fois, par l'édit de l'empereur Michel le Beque, qui ordonnoit aux filles nubiles & aux jeunes veuves de se marier: édit aussi contraire à la liberté personnelle & civile des citoyens, qu'à la liberté évangélique & au respect dû aux conseils de l'Apôtre; digne d'un prince qui vouloit rétablir le Judaïsme & qui régnoit en despote violent & débauché. Le second mari d'Athanasie, touché des exemples de sa femme, entra dans un monastere, & Athanasie changea sa maison en couvent. Quatre ans après elle transporta cette nouvelle communauté dans un lieu écarté & solitaire, où elle bâtit trois églises. Son monastere fut appelé *Timie*, c'est-à-dire, lieu ho-

noré & respecté. Athanasie fut obligée de faire un voyage à Constantinople, & mourut à son retour, le 15 août 860. Les Grecs font sa fête le 16 août.

ATHANATUS, homme d'une force prodigieuse, se promenoit, au rapport de Pline le naturaliste, sur un théâtre revêtu d'une cuirasse de plomb, pesant 500 livres, & chaussé avec des brodequins qui en pesoient autant. Quoique Pline passe avec raison pour exagérateur, on n'a pas plus sujet de douter de ce fait, que de ce qu'on a raconté de Milon de Crotone (*V. ce mot*). Scheuchzer, dans sa *Physica facta*, t. IV, p. 480, fait mention d'un Allemand qui leva un canon de 1900 livres, & d'un Anglois qui porta 2019 livres de plomb.

ATHÉAS, roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Istriens, & promit à Philippe, roi de Macédoine, de lui léguer sa couronne, s'il lui donnoit du secours. Les troupes de Philippe étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Ce fut la source d'une guerre, dans laquelle Athéas fut tué à 90 ans, 340 avant J. C. On dit que, dans les courses que ses gens faisoient sur les Macédo-niens, ils prirent un célèbre musicien. Athéas le fit chanter; & comme ses sujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaisance: *Pour moi, dit Athéas, j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'ouïr chanter cet homme-là.* Cela nous paroît bien barbare; il se pourroit cependant qu'il y eût là quelque chose qui tint de près à la bonne philosophie,

ou tout au moins au génie d'un guerrier, insensible à tout ce qui peut faire des impressions molles & sensuelles.

ATHELSTAN, fils aîné & successeur d'Edouard, surnommé l'ancien ou le vieux, & petit-fils du grand Alfred, régna quatorze ans, & se signala par sa prudence & son courage. Le pere ayant éteint le royaume des Danois parmi les Est-Angles, le fils chassa ces peuples du Northumberland, força les Gallois à lui payer chaque année un tribut considérable. Il vainquit aussi les Ecoislois, en 938, & mourut en 941, après avoir fait à l'église & à l'état tout le bien que peut leur faire un prince bon, juste & chrétien.

ATHÉNAGORAS ou **ATHÉNAGORE**, d'Athènes, philosophe chrétien, adressa à Marc-Aurele, & à son fils Commode, affocié à l'empire, une *Apologie*, dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contre eux. On voit par cette Apologie, que les Païens les accusoient de trois crimes principaux, d'athéisme, de tuer & de manger un enfant dans leurs assemblées, de s'y livrer ensuite à l'impudicité. Accusations absurdes, qu'Athénagore n'eut pas de peine à réfuter, & qui prouve autant la parfaite innocence des Chrétiens, que la haine aveugle de leurs ennemis, haine qui se manifestoit dans tous les procédés des Païens contre les enfans de l'évangile. « Pourquoi, de- » mande Athénagore, sous le » regne de deux princes philo- » sophes & naturellement équi- » tables, n'accorde-t-on pas

» aux Chrétiens, qui font pro-
 » fession d'honorer la Divi-
 » nité, la même liberté dont
 » jouissent les superstitions les
 » plus absurdes ? Pourquoi ne
 » procede-t-on pas contre des
 » hommes dont les mœurs sont
 » innocentes, dans la même
 » forme juridique que contre
 » des malfaiteurs coupables des
 » plus grands crimes ? Ques-
 » tions qui trouvent une réponse
 » toute naturelle dans l'oppo-
 » sition essentielle qu'il y aura tou-
 » jours entre la perversité & la
 » corruption du monde, & la
 » religion de Jesus-Christ; con-
 » formément à ce divin oracle:
Eritis odio omnibus propter no-
men meum. Nolite mirari si vos
odit mundus. Conrad Gesner
 & Suffridus Petri, ont traduit
 du grec en latin cette Apolo-
 gie. On a encore de lui un
Traité sur la résurrection des
morts. Ces deux ouvrages sont
 écrits avec pureté: on les trou-
 ve dans la *Bibliothèque des Pe-*
res, & à la suite des *Œuvres* de
 S. Justin dans l'édition des Bé-
 nédictins. Ils ont été imprimés
 plusieurs fois séparément. La
 meilleure édition de ces deux
 Traités est celle d'Oxford,
 1706, in-8°, sous le titre de
Legatio pro Christianis. « Quel-
 » ques critiques protestans, dit
 » un théologien, font plusieurs
 » reproches contre la doctrine
 » d'Athénagore, & l'accusent
 » d'y avoir mêlé trop d'idées
 » platoniciennes. Mais il faut
 » faire attention que cet écri-
 » vain parloit à des empereurs
 » qui faisoient profession de
 » philosophie, & qui, sans
 » doute, respectoient Platon;
 » c'étoit un trait de prudence de
 » se conformer à leur goût, &

» de leur alléguer en plusieurs
 » choses l'autorité de ce phi-
 » losophe. Quand même Athé-
 » nagore auroit conservé après
 » sa conversion, les opinions
 » platoniciennes qui lui paroif-
 » soient conciliables avec les
 » dogmes du Christianisme,
 » nous ne voyons pas où seroit
 » le crime. Delà même il s'en-
 » suit que notre Religion, dès
 » sa naissance, n'a pas redouté
 » l'examen des philosophes ».
 Martin Fumée, seigneur de
 Genillé, s'avisâ de mettre sous
 le nom d'*Athénagoras*, le roman
Du vrai & parfait Amour, con-
tenant les Amours honnêtes de
Théogène & de Charides, en
 1599 & 1612, in-12; mais cet
 ouvrage n'a jamais existé avant
 lui, ou du moins avant son siècle.
 L'abbé Lenglet l'attribue à Phi-
 lander. Quelque mince que
 soit le mérite de cet ouvrage,
 on peut louer l'intention de
 l'auteur, qui vouloit l'opposer
 au roman obscene des *Amours*
de Théagène & de Chariclée.
 Voyez HÉLIODORE d'Emèse.
 ATHENAIS. V. EUDOXIE.
 ATHÉNÉE, grammairien,
 appelé le *Varron des Grecs*, né
 à Naucrâte, en Egypte, vivoit
 dans le IIe. siècle, sous Marc-
 Aurele. Son érudition étoit pro-
 fonde, & sa mémoire prodigieuse.
 De tous les ouvrages
 qu'il avoit composés, il ne nous
 reste que les *Dipnosophistes*,
 c'est-à-dire, les *Sophistes à*
table, en 15 livres, dont les
 2 premiers, une partie du 3e.,
 & presque tout le dernier, nous
 manquent. Le nombre infini de
 citations & de faits curieux,
 rendent cet ouvrage intéressant
 à tous ceux qui aiment à con-
 noître les mœurs de l'antiquité.

L'auteur auroit pu se dispenser de faire égayer les philosophes par des médifances & des obscénités. Noël le Comte (*Natalis Comes*) l'a traduit en latin, & c'est sur cette version que l'abbé de Marolles l'a mis en françois. Ces deux traductions sont peu fidelles. L'édition d'*Athénée* donnée par Casaubon, 1621, 2 vol. in-fol., avec la traduction latine de Dalechamps, est préférable à toutes les autres. — Il ne faut pas le confondre avec *ATHÉNÉE*, philosophe de Séleucie, qui vint à Rome sous Auguste, & fut ami intime de Murena, qui conspira contre ce prince; il fut néanmoins jugé innocent, & mourut quelque tems après, écrasé par la chute de la maison où il dormoit.

ATHÉNÉE, médecin de Cilicie, florissoit du tems de Plin. Il soutenoit que le feu, l'air, l'eau & la terre, n'étoient pas les vrais élémens; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, & un 5e., qu'il ne savoit comment définir: il l'appelloit *Espirit*, en grec *Pneuma*; ce qui fit donner à ses sectateurs le nom de *Pneumatiques*. On voit que dans le choix des quatre élémens, Athénée prenoit des effets pour des causes & des principes.

ATHÉNÉE, de Byzance, ingénieur sous Gallien, fut employé par cet empereur pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie, exposées aux incursions des Scythes. Il est auteur, à ce qu'on croit, d'un *Livre sur les machines de guerre*, imprimé dans le recueil des *Ouvrages des anciens Mathématiciens*, Paris, 1693, in-fol., grec & latin.

ATHÉNOBIUS, fils de Demetrius, fut envoyé par Antiochus-Sidetès, roi de Syrie, vers Simon Machabée, pour lui demander la restitution des villes de Joppé, de Gazara & de la forteresse de Jérusalem, & de lui payer des tributs pour les villes qu'il occupoit hors de la Judée. Simon répondit qu'il n'avoit rien usurpé du domaine du roi, & que pour les places que le roi répétoit, elles avoient été prises par les Juifs pour se mettre à couvert des maux continuels qu'elles occasionnoient. Athénobius alla reporter la réponse de Simon à Antiochus au siege de Dora, qui envoya contre lui Cendebée, qui fut défait & mis en fuite par les deux fils du grand-prêtre Simon. *1 Mach. 16.*

ATHÉNODERE, philosophe Stoïcien, précepteur & ami d'Auguste, avoit été choisi par César pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philosophe donna souvent de très-bons avis à son disciple, qui en profita quelquefois. Auguste aimoit les femmes. Parmi les dames qu'il cultivoit, il y avoit la femme d'un sénateur, ami d'Athénodore. Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs. Ayant su la cause de sa tristesse, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, se mit dans la litiere qu'Auguste envoyoit à sa maîtresse; & s'étant présenté à Auguste, étonné de ce déguisement, il lui dit: « A quoi vous exposez-vous, seigneur? » Un mari au désespoir ne peut-il pas se déguiser, & laver dans votre sang la honte que vous lui prépariez? »

Auguste ne fut pas fâché de cette leçon; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. Athénodore ayant obtenu la permission de se retirer à Tarse, sa patrie, conseilla en partant à son élève, pour calmer son naturel bouillant, de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, avant de suivre les mouvemens de sa colere; mais il paroît qu'il ne les compta guere. Il mourut à l'âge de 82 ans, pleuré de ses compatriotes, qui par une reconnoissance absurde lui décernerent des sacrifices comme à un Dieu. Athénodore avoit fait plusieurs ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, entr'autres un *Traité de la noblesse, un du travail & du délassement*. Quelques critiques croient que c'est le même Athénodore qu'Auguste, au rapport de Suétone, chargea de l'éducation de Claude, qui depuis parvint à l'empire; M. Brucker (*Hist. crit. de la philos.*) adopte cette opinion; mais M. l'abbé Sévin (*Mém. de l'Acad. des belles-lettres, tom 13, p. 54.*) prouve assez bien qu'Athénodore, précepteur d'Auguste, étoit mort avant la naissance de Claude. — Plin-le-Jeune parle d'un philosophe

ATHÉNODORE, auquel un spectre apparut avec des circonstances effrayantes. Mais l'ensemble de cette histoire n'en favorise pas la croyance, & Plin lui-même ne fait dans quel sens & jusqu'à quel point on peut l'adopter.

ATHÉNODORE, (S.) évêque de Néocésarée, frere de S. Grégoire le Thaumaturge, assista au concile d'Antioche contre Paul de Samosathe, fut

martyrisé pendant la persécution d'Aurélien, vers l'an 233. Il ne faut pas le confondre avec un autre S. ATHÉNODORE, évêque dans la Mésopotamie, martyrisé sous le président Eleusius, du tems de Dioclétien.

ATHÉNOGENE, martyr du 3e. siècle, fut jeté dans un abyme. S. Basile, au chap. 3, du livre du *Saint-Esprit*, fait mention d'une Hymne sur la Trinité, qu'il composa avant d'être précipité.

ATHIAS, (Joseph) Juif, imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667, deux éditions de la *Bible hébraïque*, en 2 vol. in-8°, qui lui méritèrent une chaîne d'or & une médaille, dont les Etats-Généraux lui firent présent. Ces éditions étoient recherchées par les savans avant celle d'Amsterdam, 1705, 2 vol. in-8°. Il mourut en 1700. Il ne faut pas le confondre avec Isaac ATHIAS, rabbin Espagnol, dont on a une explication des différens préceptes de la loi mosaïque.

ATHLONE, (Godard de Réede, comte d') d'une famille distinguée de Westphalie, général des troupes hollandoises, après avoir remporté des victoires, qui faciliterent à Guillaume III la conquête de l'Irlande, fit la campagne de 1702 avec le duc de Marlborough, & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence que par sa valeur.

ATLAS, roi de Mauritanie, fils d'Uranus & frere de Prométhée, passoit pour un habile astronome. On dit qu'on lui est redevable de l'invention de la sphere. Les poëtes ont